

## VIII.

# Par les petits remparts et les bassins comblés

Notre promenade comporte le trajet par la rue des Six Jetons et le Rempart des Moines, de là par le quai aux Barques, le quai du Bois de Construction et le quai aux Pierres de Taille vers la rue de Laeken.

Nous la diviserons en deux parties, une première qui va de la Place Fontainas jusqu'au Vieux Marché aux Porcs, par la rue des Six Jetons et le Rempart des Moines; une deuxième qui comprend la promenade le long des anciens quais des bassins comblés et la rue de Laeken.

### Historique

La rue des Six Jetons et le Rempart des Moines — de *Paepenvest* — formaient un système défensif qui devait protéger, au XIV<sup>e</sup> siècle, la partie ouest de la ville. La première enceinte, du début du XIII<sup>e</sup> siècle, qui contournait l'île Saint-Géry dans la direction de la Tour Noire, étant devenue insuffisante, il fallut songer à garantir la ville contre toute attaque venant du côté d'Anderlecht et de Molenbeek. Déjà, en 1306, l'insuffisance des remparts s'était démontrée clairement; le commun, un instant maître de la ville, n'avait pas osé attendre de pied ferme derrière les murs de la cité le retour offensif des patriciens retirés au camp de Vilvorde. Il s'était porté au devant de l'ennemi et comme c'était à prévoir, il s'était fait battre en rase campagne. Cette expérience fâcheuse contribua beaucoup à engager le Magistrat à compléter par de nouveaux travaux les fortifications de la ville. Un fossé d'écoulement qui reliait la Senne d'Overmolen (la Place Fontainas actuelle) à la Petite Senne près des Chartreux, fut approfondi et transformé en fossé de défense. Entre les Chartreux et la rue de Flandre, on établit également, au début du XIV<sup>e</sup> siècle, de nouveaux remparts, composés d'un fossé et d'un talus de terre. Ils décrivaient une courbe et aboutissaient à la rue de Flandre, à la hauteur du Marché aux Porcs. Là, en travers de la rue, on construisit une porte qui devait défendre l'accès de la ville et servir en quelque sorte de poste avancé, destiné à empêcher l'ennemi de se porter immédiatement contre la porte de Sainte-Catherine, située plus en arrière, presque à l'endroit où la rue Sainte-Catherine s'unit au Vieux Marché aux Grains. La porte, édifiée au milieu de la rue de Flandre, était *isolée*, s'appuyant d'un côté sur les remparts de terre, de l'autre joignant le terrain marécageux qui contournait et protégeait l'enclos du Béguinage. La porte prit le nom de *Verloren cost poort*, c'est-à-dire porte de défense avancée et isolée.

Entre cette porte et la porte de Laeken, des marécages contournaient et protégeaient efficacement l'approche des remparts. On y creusa dans la suite le Bassin aux Barques et le Bassin au Foin.

Les fossés et les remparts de terre, établis en demi-cercle entre Overmolen et la rue de Flandre, ne servirent pas longtemps. Lors de la guerre de Flandre, en 1356, il se démontra une fois de plus que le système défensif de la ville, tel qu'il était compris, ne permettait pas de soutenir un siège sérieux. Aussi, comme en 1306, les Bruxellois jugèrent prudent de se porter au devant des Flamands, dans l'espoir de pouvoir les arrêter et de les battre en rase campagne. Le choc eut lieu à Scheut, mais ici encore la fortune des armes leur fut défavorable. Défaits, ils s'enfuirent en désordre par la rue de Flandre vers l'intérieur de la ville. Ni les petits remparts, ni les remparts de pierre, ni la porte Sainte-Catherine ne leur furent d'aucun secours. La ville fut prise presque sans coup férir par l'armée de Louis de Male. Cette expérience fâcheuse décida enfin le Magistrat à prendre des mesures plus radicales que celles qu'il avait arrêtées en 1306. Il désaffecta les remparts existants et commença, au lendemain de la campagne de Flandre, en 1357, la construction d'une nouvelle enceinte en pierre qui fut achevée en 1383. Son tracé correspondait à la ligne de nos boulevards extérieurs.

Ces nouvelles murailles rendirent inutiles le fossé des Six Jetons et les Petits Remparts. Le fossé se transforma en rue — en *stratula dicta Zes Penninc* — et devint la rue des Six Jetons. Quant aux Petits Remparts, on les appela *Vieux Petits Remparts* et au XVII<sup>e</sup> siècle, *Fossé des Chartreux* ou *Rempart des Moines*, en flamand *Paepenvest*. Comme cette enceinte était depuis longtemps abandonnée, le domaine en fit la saisie au début du XVII<sup>e</sup> siècle, la divisa en lots et la vendit, malgré les protestations que la Ville éleva, en 1615, contre cette usurpation. Nous ignorons si le Gouvernement fit droit à ces réclamations. Tout ce que nous savons, c'est que le Magistrat acheta, en 1627, différents héritages en vue « de redresser la rue allant des Chartreux à la Porte à peine perdue », et qu'en 1639, il ordonna le pavement des *Paepenvesten* en imposant aux riverains l'obligation de paver à leurs frais une largeur de trois pieds (0<sup>m</sup>82) devant leurs maisons, indication intéressante pour l'histoire du droit qui régit les trottoirs actuels.

## PREMIÈRE PARTIE

### La rue des Six Jetons et le Rempart des Moines

Nous partons de la Place Fontainas et nous nous dirigeons vers la rue de la Grande Ile, à l'entrée de laquelle nous trouvons immédiatement, à gauche, la rue des Six Jetons.

Avant de nous engager dans cette dernière rue, ne laissons pas de jeter un coup d'œil dans la rue de la Grande Ile, ainsi appelée parce qu'elle conduisait au Pont des Juifs qui, un peu au delà des Riches Claires, donnait accès dans la grande île de Saint-Géry. Nous y trouvons encore quelques restes du vieux Bruxelles. Au n<sup>o</sup> 35 une maison datée de 1613; au n<sup>o</sup> 58 une vaste porte charretière du XVII<sup>e</sup> siècle, probablement l'ancien Hospice des Cinq Plaies; au n<sup>o</sup> 64, une porte Louis XV, avec larmier horizontal tellement accentué qu'on croirait presque à un reste atrophie d'ancien auvent.

A notre gauche s'ouvre la rue des Six Jetons dont nous connaissons l'origine. Elle correspond à un ancien fossé et est presque droite. Une série de vieux immeubles rendent ses abords intéressants. Au n<sup>o</sup> 10, une porte charretière, de style Louis XVI, avec claveau orné, frappe par ses larges dimensions. Au n<sup>o</sup> 14, porte Louis XVI et vieille lucarne. Au n<sup>o</sup> 13, une porte du XVIII<sup>e</sup> siècle; au n<sup>o</sup> 19, une maison qui n'a plus que sa date 1630 comme seul et unique intérêt.

La porte n° 18 nous retiendra quelques instants. C'est une superbe porte avec bossages de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Le claveau est orné d'une feuille sculptée et le larmier est caractéristique par sa ligne brisée. Les battants de la porte sont anciens, et le mauclair est orné de fleurs, de fruits et d'un mascarou (fig. 84).

Entre le n° 22 et le n° 24, s'ouvre l'impasse des Ardoises dont le fond est pittoresque. On y voit une jolie porte, du XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle, avec claveau orné d'une guirlande de fruits attachée à un anneau (fig. 85). Si nous rapprochons cette porte de la porte charretière du n° 18 nous

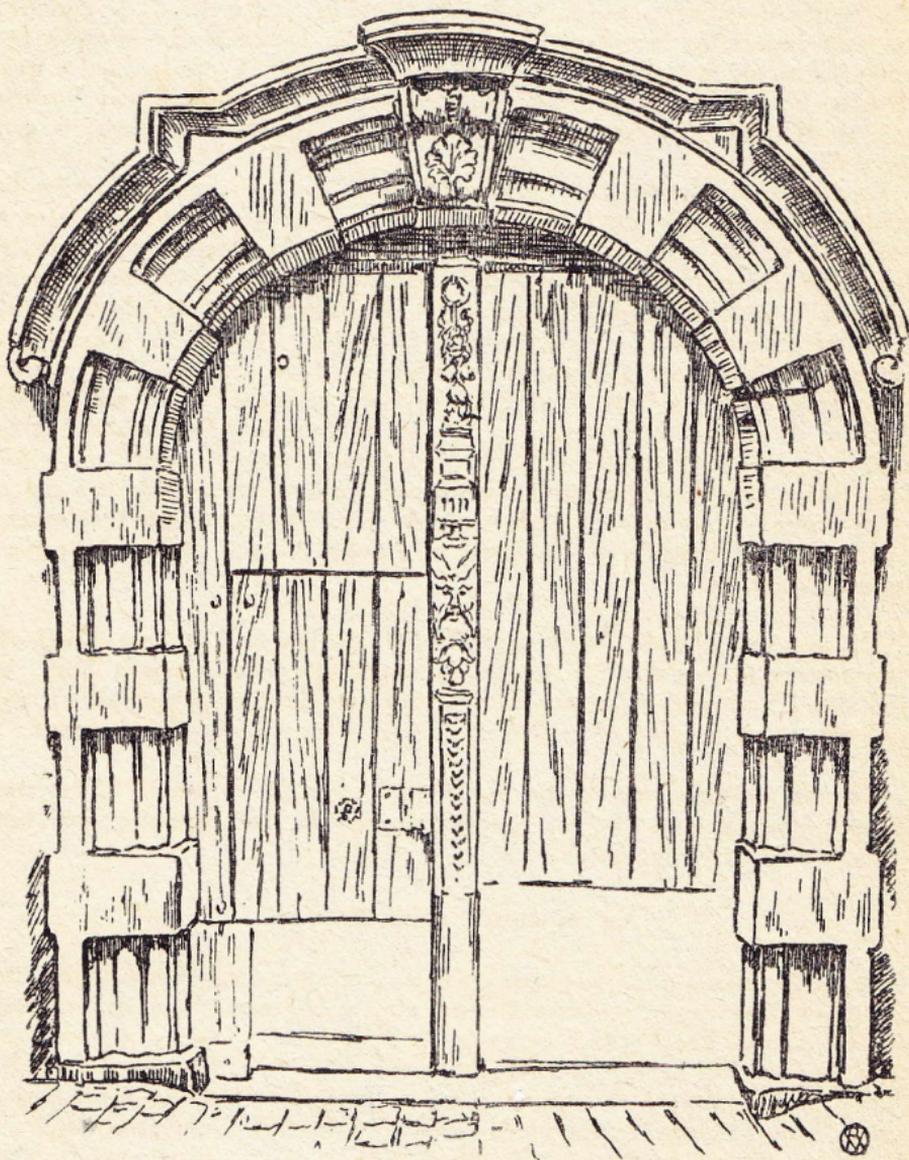


Fig. 84. — Porte avec bossages et larmier. Mauclair sculpté  
(fin XVII<sup>e</sup> siècle)  
Rue des Six Jetons, 18.

y découvrons la main d'un même architecte. La structure générale des deux portes est la même, et de part et d'autre nous trouvons une guirlande de fruits retenue par un anneau.

Les n° 28 et 30 ont conservé leurs pignons à gradins; le n° 34 a un pignon pointu, soit qu'il ait perdu ses gradins, soit qu'il n'ait eu à l'origine que de simples rampants disposés en pointe, rappel évident du gable pointu de l'ancienne maison en bois.

Nous voici devant l'impasse de l'Asile, visiblement aménagée dans un ancien jardin. Au XVII<sup>e</sup> siècle, il y avait là, en effet, quatre jardinets et la maison sise à l'angle gauche, vers la rue, s'appelait savoureusement *den Sinte Dorothea hoff*, Au Jardin de Sainte Dorothee.

Dans la rue même, au n° 42 une porte Louis XVI, actuellement transformée en fenêtre, et au n° 55 une belle porte en pierre bleue, de style Louis XIV.

Au delà, la rue des Six Jetons a été partiellement démolie lors du percement de la rue Van Artevelde. Avant les travaux de la Senne, il y avait en cet endroit un pont jeté sur la Petite Senne près d'un moulin appelé 't *Slypmoleken* ou le Petit Moulin à aiguiser.

La rue des Six Jetons continue au delà de la rue Van Artevelde. La partie antérieure a été entièrement rebâtie. Au fond, à gauche, on voit reparaître le vieux Bruxelles sous la forme d'une grande façade, blanchie à la chaux, d'un effet pittoresque. C'est le *Jardin aux Fleurs, den Bloemenhof*, dont le nom rappelle les nombreux jardins qui se trouvaient, encore au XVIII<sup>e</sup> siècle, derrière les maisons qui bordaient la rue.

La façade du *Jardin aux Fleurs* est plutôt un vaste mur. Comme la maison donnait sur un jardin, c'est de ce côté que le propriétaire a établi la façade principale. Vers la rue, toute la disposition rappelle les vieilles constructions du XVII<sup>e</sup> siècle : petite porte cintrée du type populaire, fenêtre à croisillon de pierre, lucarnes encadrées de trilobes.

On descend par une marche dans la maison. Le jardin d'autrefois est aujourd'hui une guinguette plantée d'arbres, où des jeux variés procurent au Bruxellois fatigué un repos bienfaisant : ici un jeu de quilles, là un jeu de boule plate, là-bas le compartiment réservé à la noble société le *Grand Serment royal Saint-Georges*, fondé en 1381. Des tables rustiques, entourées de bancs, s'alignent en plusieurs rangs sous l'ombre des arbres. Aux jours de fête, la guinguette est extraordinairement animée et constitue une page vivante de la vie populaire à Bruxelles.

Un peu au delà du *Jardin aux Fleurs*, on arrive à un carrefour où aboutissent la rue des Six Jetons, la rue Pletinckx, la rue 't Kint, la rue des Chartreux et la rue des Fabriques. La Senne passait en cet endroit, et un moulin, *den Driesmolen*, s'y trouvait à côté du pont.

Devant nous s'ouvre la *rue de Notre-Dame du Sommeil*. C'est par là que nous prendrons, en passant devant le *Spinnekopke* qui fait l'angle de la rue des Chartreux.

### Le Rempart des Moines

A peine avons-nous fait quelques pas dans la rue Notre-Dame du Sommeil, que nous trouvons à notre droite la longue rue qui correspond au tracé des Petits Remparts du XIV<sup>e</sup> siècle et que nous appelons aujourd'hui le *Rempart des Moines*. Elle fut bâtie au début du XVII<sup>e</sup> siècle, quand on vendit par lots le fossé devenu depuis longtemps inutile. Derrière les maisons s'étendaient de nombreux jardins, des *bloemhoven*, comme on disait au XVIII<sup>e</sup> siècle. Plusieurs d'entre eux ont été, depuis, convertis en impasses.

Le Rempart des Moines ne présente par lui-même rien de bien intéressant. Les constructions sont généralement de médiocre apparence et d'une régularité monotone. A peine reste-t-il encore çà et là un dernier vestige de la maison du XVII<sup>e</sup> siècle.

Au n° 107, une vieille bicoque; au n° 105, en face de la rue du Boulet, un édifice dont la porte seule, de style Louis XIV, a quelque intérêt. C'est l'Institut royal des sourdes-muettes et des aveugles, bâti dans dix-neuf jardins qui s'étendaient en cet endroit encore en 1704, et au milieu desquels s'élevait le *spellhuys* ou maison de plaisance de Madame de Bijurco.

### Vieilles impasses

Dans son voisinage immédiat se trouve la *ruelle du Char Marin, den Zeewagen*, et la *rue du Rossignol* qui la continue. Toutes deux serpentent à travers d'anciens jardins. Elles sont des plus pitto-

resques avec leurs impasses qui s'ouvrent à droite et à gauche. Les deux ruelles du Char Marin et du Rossignol ressemblent elles-mêmes, d'ailleurs, à une grande impasse, et elles l'étaient effectivement avant le percement de la rue du Rossignol, qui s'appelait tout simplement le Cul-de-Sac du Rossignol. A parcourir ce quartier avec ses multiples ramifications, on croirait se trouver dans quelque

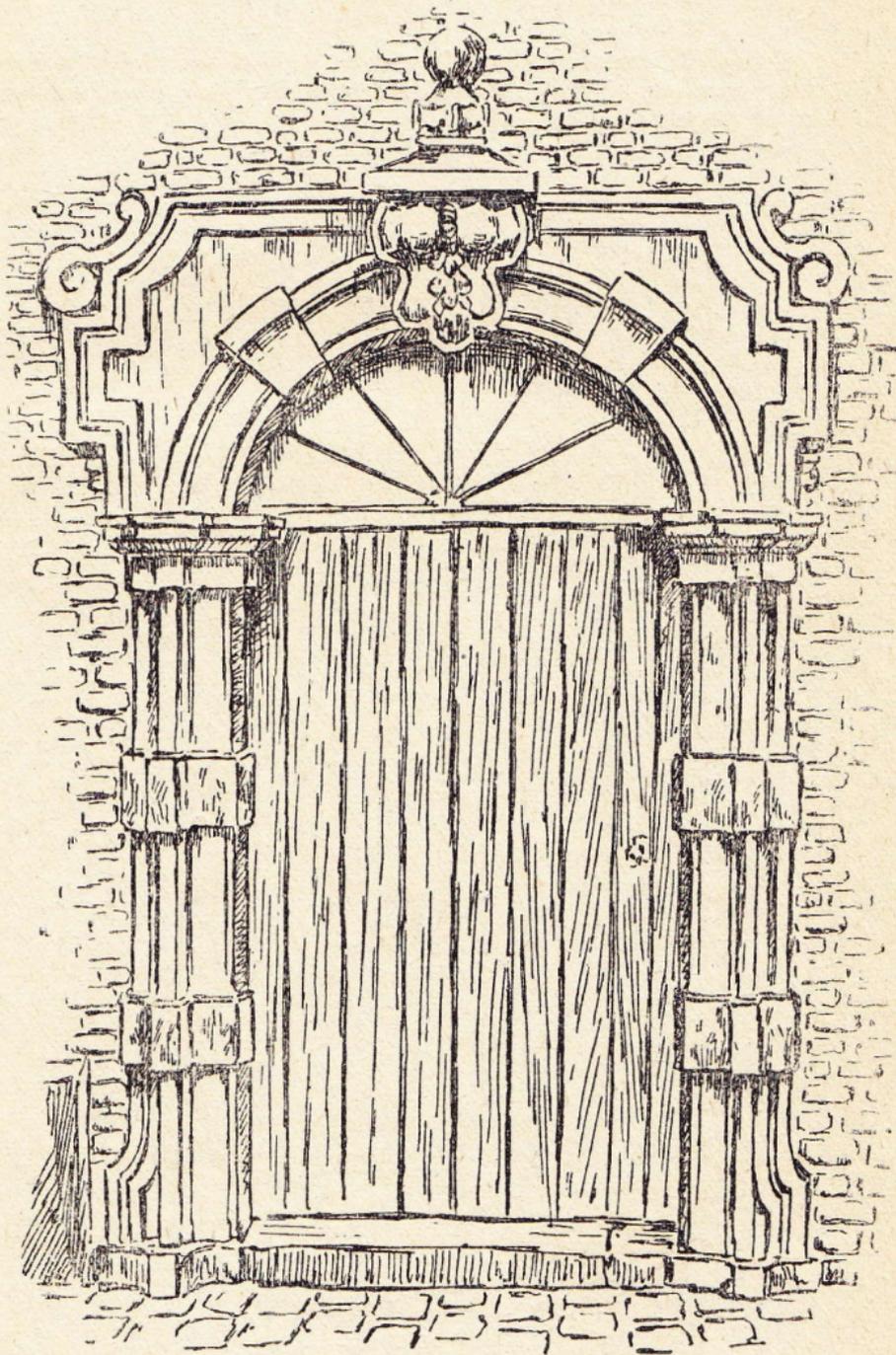


Fig. 85. — Porte de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Impasse des Ardoises.

vieux coin d'une de nos paisibles cités de Flandre. A part le bruit de la population remuante qu'il abrite, il ressemble à un grand béguinage : mêmes maisonnettes disposées autour de cours intérieures, mêmes petits jardinets, mêmes images de saints et de saintes que la piété populaire a attachées au fond des allées ou au-dessus des portes.

Dès son entrée dans le *Char Marin*, le promeneur trouve, à gauche, l'estaminet *Au Port Arthur* avec grande cour intérieure où stationnent des centaines de charrettes à bras, attelages des gagne-petit qui s'en vont « criant aval les rues ». Presque en face, la *Cité d'Apollon*, encerclée de maisons précédées d'un jardinet. Plus loin, les impasses du Vinaigre, de la Blanchisserie de Cire, du Pupitre, du Refuge.

On aboutit rue Notre-Dame du Sommeil qu'on remontera quelque peu à droite, car là le pittoresque continue. A droite, c'est l'*impasse du Sorbier* avec une vieille porte cintrée du XVII<sup>e</sup> siècle et la *rue Van den Branden* avec ses vétustes maisons ouvrières. Elle s'appelait jadis la rue du Savonnier et conduisait aux blanchisseries et aux jardins, situés au pied du talus du rempart, devenu depuis le boulevard Barthélemy.

A l'angle de la rue, une chapelle que les voisins entretiennent avec soin. On y voit une Vierge habillée, entourée de fleurs, que l'amateur de folklore examinera avec intérêt.

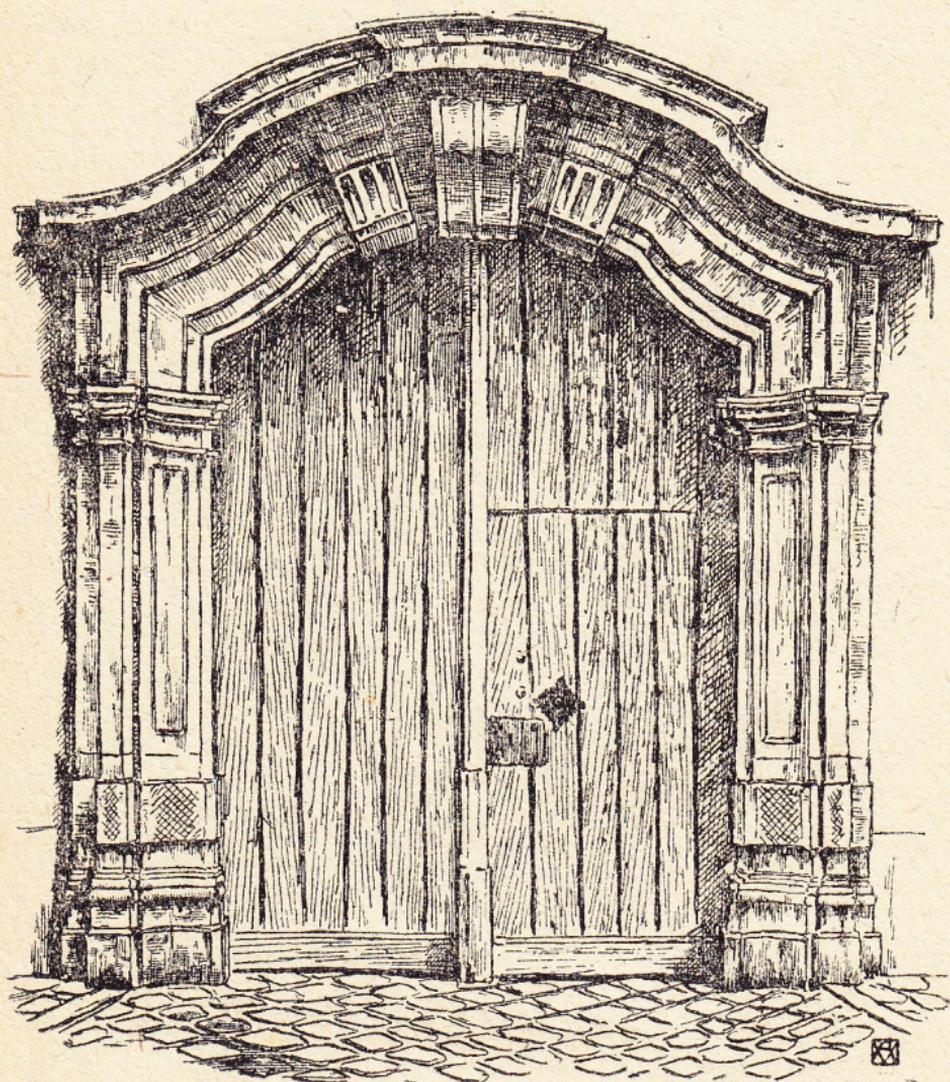


Fig. 86. — Porte Louis XIV.  
Rue Van den Branden, n<sup>o</sup> 32.

Dans la rue Van den Branden s'ouvrent plusieurs impasses, aménagées dans d'anciens jardins. A droite, l'*impasse Kayser* qui ne manque pas de pittoresque avec sa petite chapelle du fond. Plus loin, à côté du n<sup>o</sup> 32, une superbe porte Louis XIV, la plus belle peut-être qu'on puisse rencontrer à Bruxelles (fig. 86).

On passera par la *rue du Péne* où s'alignent des maisons ouvrières créées à la lisière d'une ancienne blanchisserie. De là on arrive *rue de la Serrure*, qui nous permet de regagner le Rempart des Moines.

Continuons notre promenade par l'ancien rempart, en remontant quelque peu la rue. Au n<sup>o</sup> 72, une maison qui porte encore la date

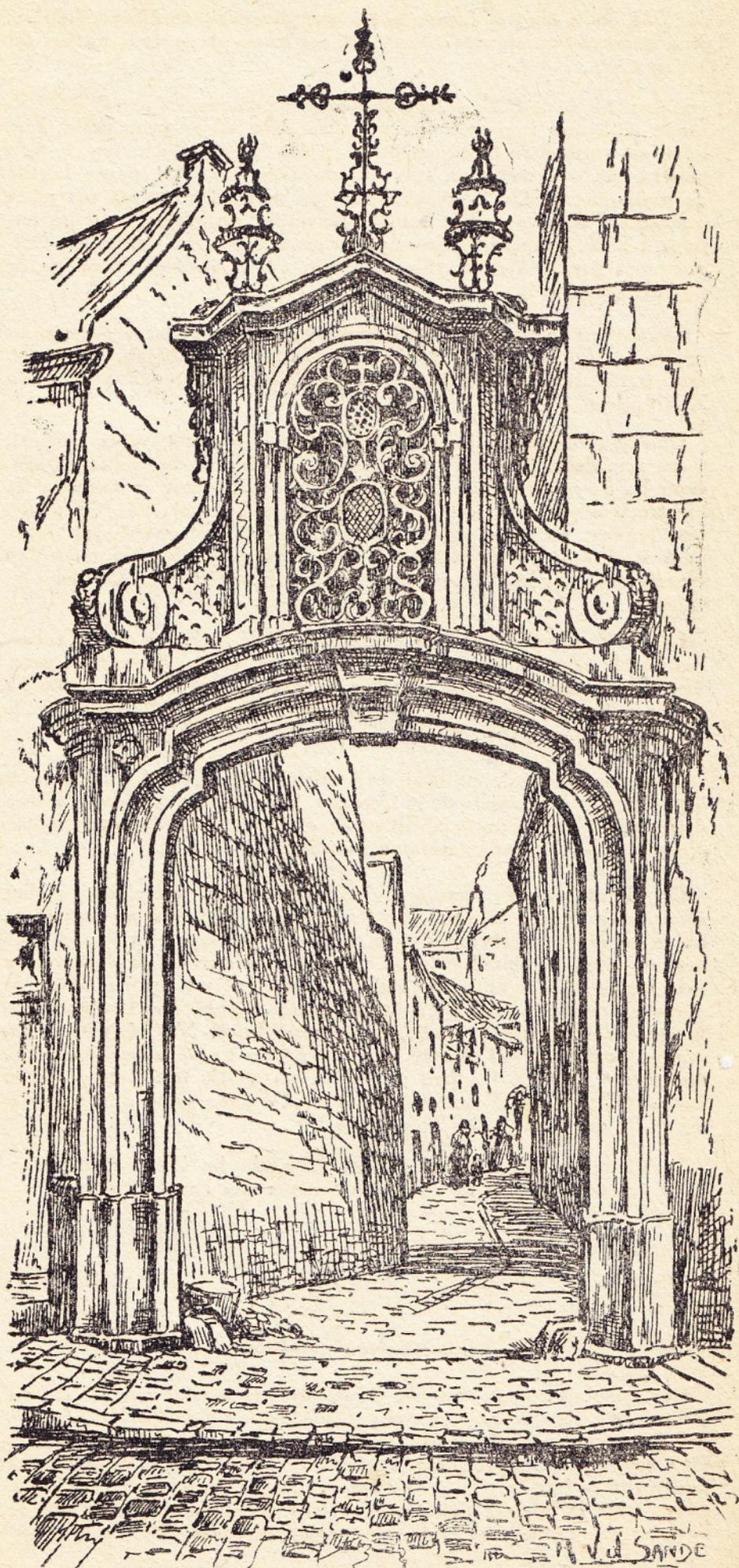


Fig. 87. — Entrée de la rue de la Cigogne.

de 1744, mais dont la façade a été complètement modifiée. Tout au plus retrouve-t-on encore à l'entresol les traces de la construction du XVII<sup>e</sup> siècle.

L'*impasse de la Perle d'Amour* — à gauche entre les n<sup>os</sup> 49 et 47 — est la *perle* des impasses. On y trouve deux allées principales dont l'une est surmontée d'une chapelle dédiée à Saint-Roch, tandis qu'à travers une ouverture, on aperçoit une petite cour intérieure bordée de maisonnettes. On la parcourra et on se rendra compte sur place comment d'anciens jardins ont été convertis l'un après l'autre en terrains à bâtir, exemple intéressant de cette formation territoriale éminemment propre à notre ville que nous avons eu déjà l'occasion de signaler (page 104).

Retournons au Rempart des Moines. Au n<sup>o</sup> 66, une large porte charretière qui forme l'entrée de l'auberge *In de Halve Maan*. Au n<sup>o</sup> 62, une porte cintrée du type populaire. Au n<sup>o</sup> 58, des ancrs du XVII<sup>e</sup> siècle.

Une nouvelle rue — la rue de la Cuiller — coupe le vieux rempart. Au coin de la *rue de l'Education* est encastré un bas-relief en souvenir de Pierre Van Humbeeck, conseiller communal et ministre de l'Instruction publique, décédé à Bruxelles le 5 juillet 1890. On y voit une femme, un livre ouvert sur ses genoux, instruisant un jeune homme et montrant de la main le médaillon en marbre blanc de Van Humbeeck. Charles Samuel en fut le sculpteur et J.-L. Barbier l'architecte.

La rue Rempart des Moines continue au delà de la rue de la Cuiller. Au n<sup>o</sup> 34, une petite porte cintrée avec gros larmier horizontal, peut-être un dernier rappel de l'ancien auvent. Au n<sup>o</sup> 28, un pignon à gradins. Presque en face, à côté du n<sup>o</sup> 19, l'entrée pittoresque de la *rue de la Cigogne* (fig. 87).

Nous engageons le promeneur à abandonner l'artère principale et à pénétrer dans la ruelle de la Cigogne. Des maisons ouvrières la bordent. Au n<sup>o</sup> 14, une porte XVII<sup>e</sup> siècle, et à côté, une porte de la même époque, dont la base est enfouie dans le sol.

On aboutit *rue de Flandre* qu'on remontera à droite, afin d'aller rejoindre le *Vieux Marché aux Porcs* (page 120). On se rappellera qu'en cet endroit, fermant l'accès de la rue de Flandre, s'élevait jadis la *Porte dite Verloren Cost* (page 157). Toutefois, avant de s'acheminer vers les bassins comblés, on jettera un coup d'œil sur les restes du vieux Bruxelles qu'on aperçoit à l'entrée de la rue Rempart des Moines. Un pignon à gradins avec porte Louis XIV (n<sup>o</sup> 9) et un pignon pointu (n<sup>o</sup> 7), à côté de deux petites maisons ouvrières sans étage (n<sup>os</sup> 5 et 3). Un peu plus loin, au n<sup>o</sup> 13, une porte cochère Louis XVI; au n<sup>o</sup> 15, une porte Louis XV avec grille d'imposte, et au n<sup>o</sup> 18, une porte Louis XIV-Louis XV.

Le *Vieux Marché aux Porcs* (page 120) relie les *Vieux Petits Remparts* que nous venons de longer au quartier des bassins comblés.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### Les Bassins comblés

Des remblais récents ont fait disparaître les bassins par où affluait jadis la vie économique au cœur même de la ville. Au XIV<sup>e</sup> siècle, à l'époque où on construisit les Petits Remparts, tout ce quartier était encore marécageux, entrecoupé de vastes étangs, dont l'étang des Béguines était le plus considérable. Ces eaux protégeaient efficacement, entre la *Porte à Peine perdue* (rue de Flandre) et la *Porte de Laeken*, les remparts de la première enceinte (page 158). La création

du Canal de Willebroeck, vers 1550, modifia du tout au tout l'aspect de cette partie de la ville. Le Canal pénétrait en ville par la Porte du Rivage et formait une succession de bassins que nous apercevons de l'entrée même du Vieux Marché aux Porcs.

A gauche s'étend, vers Willebroeck, le *Bassin aux Barques*, à droite le *Bassin des Marchands* (page 120). Celui-ci aboutissait au *Bassin de Sainte-Catherine* qui lui était perpendiculaire et sur lequel, depuis, on a construit la nouvelle église de Sainte-Catherine. C'est dans ce dernier bassin que se concentrait, après l'abandon du port primitif de Bruxelles situé à l'endroit des Halles (page 111), tout le commerce maritime de Bruxelles.

Un peu au delà du Bassin des Barques vient s'embrancher, à droite, le *Bassin au Foin* qui aboutissait à l'ancien Entrepôt et que nous allons suivre tantôt. Il fut construit en 1639, par un entrepreneur nommé Henri Faye qui, en même temps, construisit, en face, le Bassin de la Ferme des Boues ou le *Mestback*.

L'importance commerciale de Bruxelles augmentant sans cesse, les bassins existants de Sainte-Catherine, des Marchands, des Barques et du Foin devinrent insuffisants. Au delà du Bassin des Barques, on approfondit et on élargit le Canal, et on créa un vaste et beau bassin, le *Grand Bassin*, dont la première pierre fut posée le 1<sup>er</sup> avril 1830. A ce grand bassin venait se joindre un bassin de dérivation, appelé le *Bassin du Chantier*.

Devenus trop exigus, ces bassins ont été comblés, et la *Société des Installations Maritimes* a construit au delà des boulevards des bassins et des quais nouveaux en rapport avec l'expansion économique de notre ville.

#### Quai aux Barques et Quai au Bois de Construction

Disposés en courbe autour de l'ancien Bassin aux Barques, ces quais attestent par l'importance et la beauté de leurs constructions la prospérité commerciale qui renaquit à Bruxelles, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, après la guerre de succession d'Espagne.

Au n<sup>o</sup> 9 du Quai aux Barques nous avons une belle porte Louis XVI. A l'intérieur de la maison on trouve les traces d'une splendeur déchuë. Le départ d'escalier, les moulures des plafonds et les corps de cheminées sont encore de l'époque. La maison appartenait, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, à J.-B. Mons qui, probablement, la fit élever. Au n<sup>o</sup> 10, une porte Louis XVI, jadis une auberge *In 't Keysershof*.

A l'angle opposé se trouve la *Morgue* surmontée d'un Saint Michel doré par Gilis avec la collaboration de Julien Dillens.

La rue qui s'ouvre dans la courbe du Quai aux Barques, à gauche quand on regarde la Morgue, a été percée, vers 1855, à travers les biens de l'ancienne Maison de Sainte-Croix où l'on incarcérait les femmes et les filles de mauvaise vie. La nouvelle rue s'appelle rue de Locquenghien, en l'honneur de Jean de Locquenghien qui s'occupa activement de la construction du Canal.

La *rue de la Voirie* sépare le Quai aux Barques du Quai au Bois de Construction. Le nom de cette rue dérive du Bassin de la Voirie que Henri Faye creusa, en 1639, entre le quai et le rempart. On y aperçoit quelques vieilles maisons ouvrières. A l'entrée, au n<sup>o</sup> 4, une lucarne à gradins et un toit qui s'avance sur des modillons moulurés (fig. 88).

Au Quai au Bois de Construction commence une série presque ininterrompue de jolies maisons. Chacune d'elles mérite qu'on s'y arrête.

Au n<sup>o</sup> 1, porte Louis XV.

Au n<sup>o</sup> 2, belle porte avec guirlandes, façade à redents et ancrs fleuries (fig. 89).

Au n<sup>o</sup> 3, porte cochère XVIII<sup>e</sup> siècle, relevant du style Louis XIV.

Au n<sup>o</sup> 4, une porte Louis XVI intéressante.

Au n<sup>o</sup> 5, belle porte Louis XIV avec grille d'imposte en fer forgé, pignon à volutes.

Au n<sup>o</sup> 7, une porte cochère de même style.

Au n° 8, un pignon à gradins.

Au n° 9, vaste et bel immeuble Louis XIV, avec attique triangulaire, daté de 1711. Resté intact, cet immeuble peut servir de modèle à l'étude du style Louis XIV à Bruxelles. Il fut acquis en 1747 par le banquier J.-A. Ories, le même qui fit construire, en 1761-1762, le château de Sterrebeek. Il y eut sa résidence urbaine jusqu'à sa mort (1789).

Au n° 10, jadis *In de Drij Visschers*, pignon à gradins, note bien locale qui contribue avec le n° 8 à encadrer agréablement le solennel immeuble Louis XIV.

Ici, nous arrivons au point de jonction du bassin des Barques et du Grand Bassin, aujourd'hui remblayés. A droite, le Bassin au Foin, également remblayé, dans la direction de l'ancien Entrepôt.

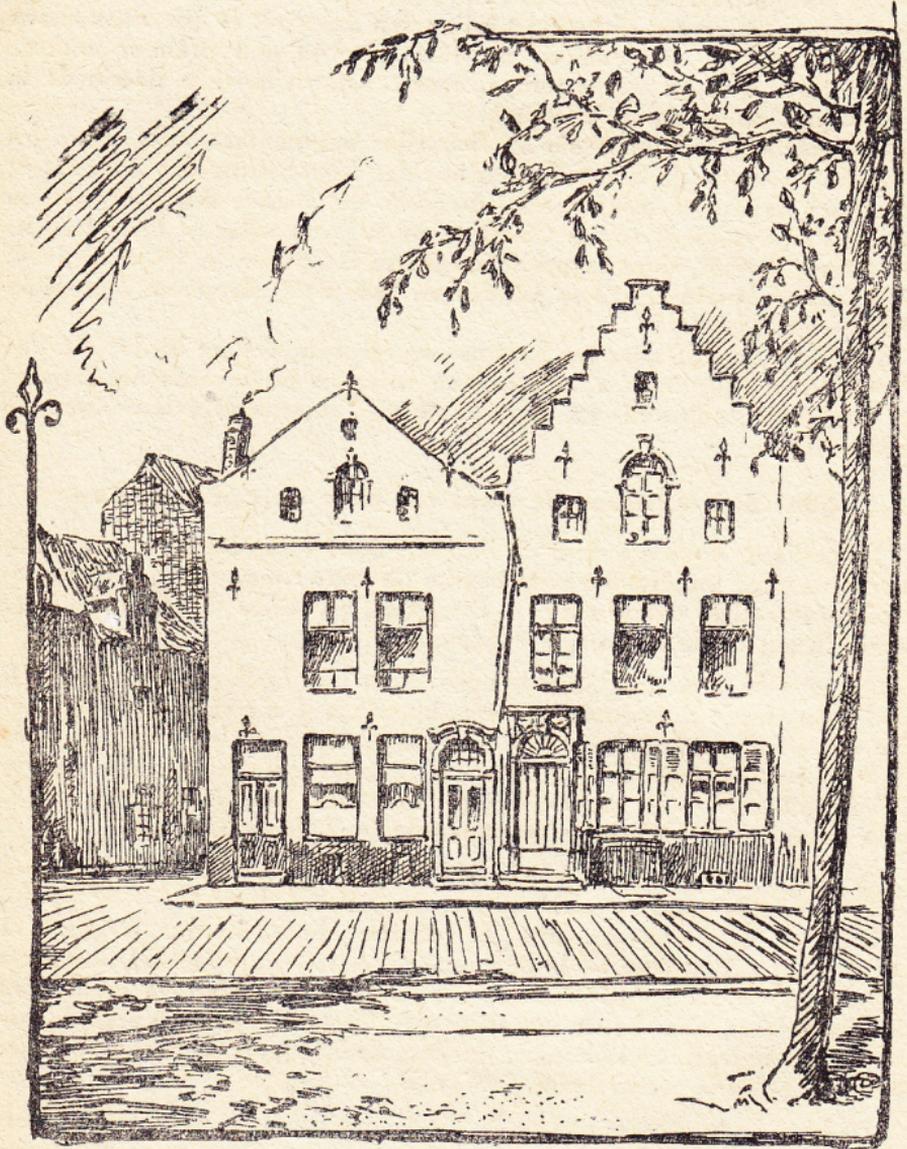


Fig. 88. — Maisons du XVII<sup>e</sup> siècle.

Quai au Bois de Construction, 1 et 2 (angle de la rue de la Voirie).

#### Bassin au Foin

Ce bassin fut construit dans la Prairie des Béguines dite la *Prairie Guillaume* par Henri Faye, le même qui s'était engagé, en 1639, à creuser le *Mestback*. Le nouveau bassin fut appelé le *Bassin au Foin*. Il était perpendiculaire au Bassin aux Barques. Ce travail d'utilité publique transforma complètement la physionomie de ce quartier, jusque là entrecoupé de prairies et de marécages. Sur les deux rives du nouveau bassin on éleva de belles constructions et les quais devinrent rapidement animés. Les grands magasins qu'on y trouve encore aujourd'hui attestent toute l'importance du trafic intérieur de la Belgique, le seul, d'ailleurs, qui nous fût permis au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les quais s'appellent, celui de droite le *Quai aux Pierres de Taille*, celui de gauche le *Quai au Foin*. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les deux quais s'appelaient indifféremment *Quai au Foin*. Nous les longerons jusqu'à l'ancien Entrepôt.

Au n<sup>o</sup> 34 du *Quai aux Pierres de Taille*, l'ancien hôtel du baron van der Stegen de Putte, ensuite de Spoelbergh.

Aux n<sup>os</sup> 32 et 33, pignons à gradins.

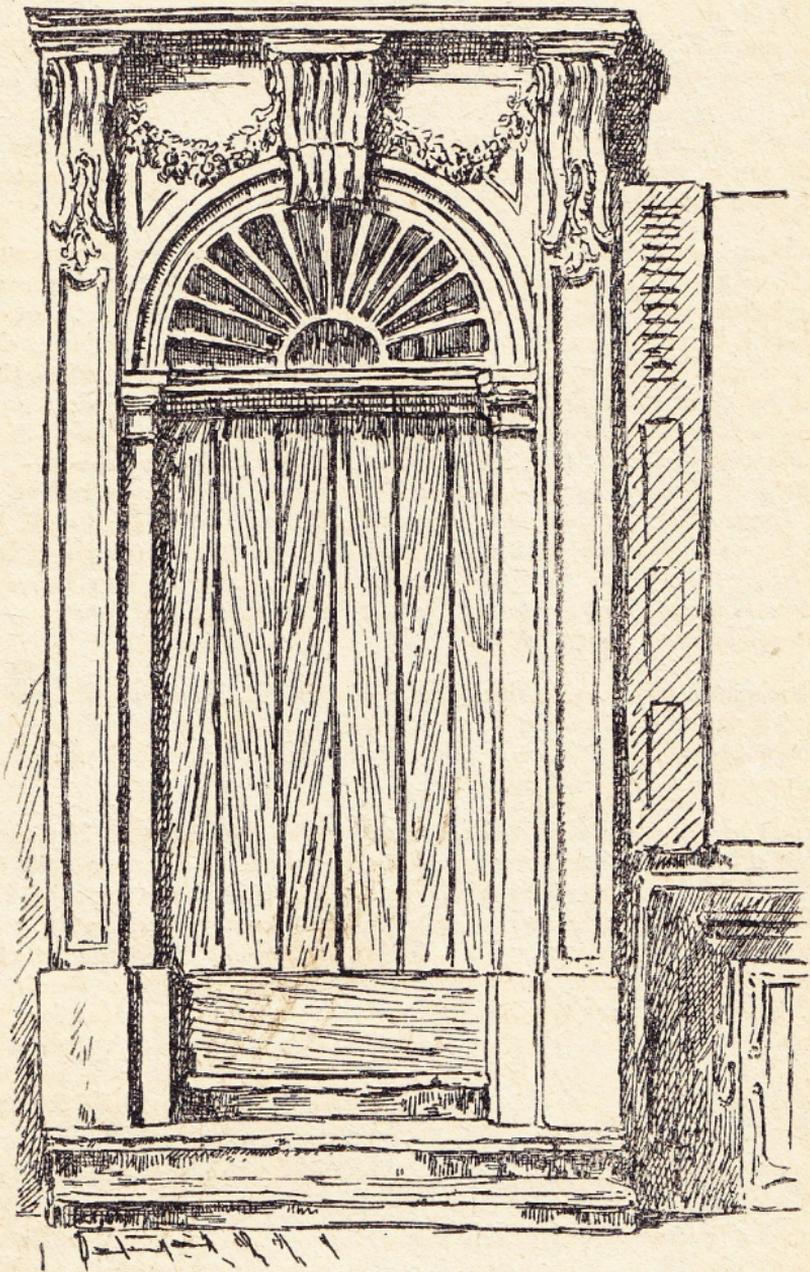


Fig. 89. — Porte Louis XIV-Louis XV.  
Quai au Bois de Construction, 2.

En face, au n<sup>o</sup> 53 du *Quai au Foin*, une *Vierge*, encadrée dans le mur de la façade avec cette inscription-chronogramme qui rappelle, en partie, celle qui se trouvait jadis sur la *Maison du Roi* : *A peste, fame, bello atque naufragio, libera nos jugiter Diva Virgo*. Le chronogramme donne la date de 1680.

Un peu plus loin, aux n<sup>os</sup> 45-43, une grande construction avec pignon à volutes. Une double inscription nous apprend qu'elle fut bâtie en 1750 et restaurée en 1880.

Au n<sup>o</sup> 41, une porte et une fenêtre Empire.

Rappelons que ce fut au *Quai au Foin* (aujourd'hui *Quai aux Pierres de Taille*) qu'on joua pour la première fois l'opéra italien dans un local qu'y firent élever, en 1682, J.-B. Petrucci et Pierre

Fariseau. Nous avons recherché et retrouvé cet ancien théâtre. Il correspond au n° 28 du Quai aux Pierres de Taille. Il est de modeste apparence et sert actuellement de magasin. En 1767, on l'appelait déjà *d'Oude Opera*. Il fut transformé à cette époque en habitation privée et était occupé en 1793 par le colonel de Rameau.

Au même Quai aux Pierres de Taille, nos 21 à 17, groupe d'anciens pignons du XVII<sup>e</sup> siècle, dont les portes ont été modernisées. Les nos 17 et 18, décorés de jolies ancrs anciennes, ont, en effet, une porte Louis XVI, les nos 19 et 21 une porte du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Toutes ces maisons étaient occupées, au XVIII<sup>e</sup> siècle, par des bacheliers.

Au n° 20, nous trouvons un type de magasin ou *packhuys* du XVII<sup>e</sup> siècle, certainement contemporain de la construction du bassin et du quai vers 1640.

Enfin, nous voici devant l'ancien Entrepôt. Sur son emplacement se tenait un marché aux bestiaux. En 1779, le Gouvernement approuva les conclusions d'un rapport dans lequel on exposait la nécessité d'ériger à Bruxelles un *entrepôt* ou *magasin de transit*. L'édifice, dont Nivoy donna les plans, fut achevé en 1781. On y lisait des inscriptions qui stimulaient l'énergie du marchand. Le 3 mars 1780, arriva pour la première fois à Bruxelles un vaisseau à trois mâts, venant de Nantes par Ostende et Gand, avec un chargement de 336 pièces de vin.

Après la construction du Grand Entrepôt en 1846, aujourd'hui démolé (page 243), le premier entrepôt de Bruxelles fut désaffecté. Ses inscriptions dithyrambiques disparurent. On en fit un *magasin d'artillerie du génie*. Dans le fronton modifié on plaça un lion belge au milieu d'un trophée militaire. Devant le bâtiment on construisit le *Théâtre Flamand* (page 244).

D'ici, nous voyons les dernières maisons du Quai aux Pierres de Taille, à droite de l'ancien Entrepôt. Au n° 8 existe encore un vieux magasin appelé, au XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle, *de Schucre, la Grange*. Au n° 6, une porte cochère Louis XVI.

Achevons la revue des maisons du Quai au Foin. Le n° 23 évoque un fait d'histoire manufacturière. Une raffinerie de sucre y était établie en 1767, industrie nouvelle dont le Magistrat avait favorisé l'introduction, afin d'aider au développement économique de la ville. Deux autres industries nouvelles, la fabrication de la porcelaine et la verrerie, avaient aussi leurs représentants aux quais du Bassin au Foin. En 1764, Jean Van Gierdegom s'associe avec Jean Verplancken et fonde la première fabrique de porcelaine. Or, Jean Verplancken habite, en 1767, le Quai au Foin, non loin du Bassin aux Barques. Un verrier, Léandre Henri, vit à la même époque au n° 27 du Quai aux Pierres de Taille.

En 1715, les Apostolines ou Marolles, qui s'étaient établies d'abord au Bovendael, près des Minimes, vinrent se fixer au Quai au Foin. A travers leur couvent démolé passe aujourd'hui la rue Van Gaver. Un peu plus loin, se trouve l'impasse Van Oeter, entre les nos 13 et 15, dont la porte d'entrée est datée de 1640, probablement un reste de l'ancien hôtel du baron de Peuthy. D'ici jusqu'à la rue de Laeken, se succédaient une série de cabarets auxquels le voisinage immédiat de l'Entrepôt assurait une nombreuse clientèle, *In Sint-Jan-Baptiste, In 't Spaensch Magasyn, In den Hert, In den Wyngaert des Heeren*, enfin, au coin de la rue de Laeken, *In den Vetten Os*.

Nous débouchons dans la rue de Laeken.

#### Bue de Laeken

Au XVII<sup>e</sup> siècle, toute cette partie de la rue de Laeken était occupée par des jardins, des fours à chaux et une vaste prairie que nous avons signalée déjà, la Prairie des Béguines dite la Prairie Guillaume. La construction du Bassin au Foin et des quais qui le bordent, eurent sur le développement de la rue de Laeken une heureuse répercussion.

Les terrains se couvrirent de maisons. On y trouve plusieurs hôtels importants et une série d'habitations qui furent reconstruites ou transformées au début du XIX<sup>e</sup> siècle, comme l'attestent les façades et surtout les portes d'entrée. Celles-ci se caractérisent par des lignes très simples qui aboutissent à un entablement, posé, parfois, sur des chapiteaux Empire.

Au n<sup>o</sup> 151, nous trouvons immédiatement un exemple de ce genre de construction; de même au n<sup>o</sup> 147 et, vis-à-vis, au n<sup>o</sup> 122.

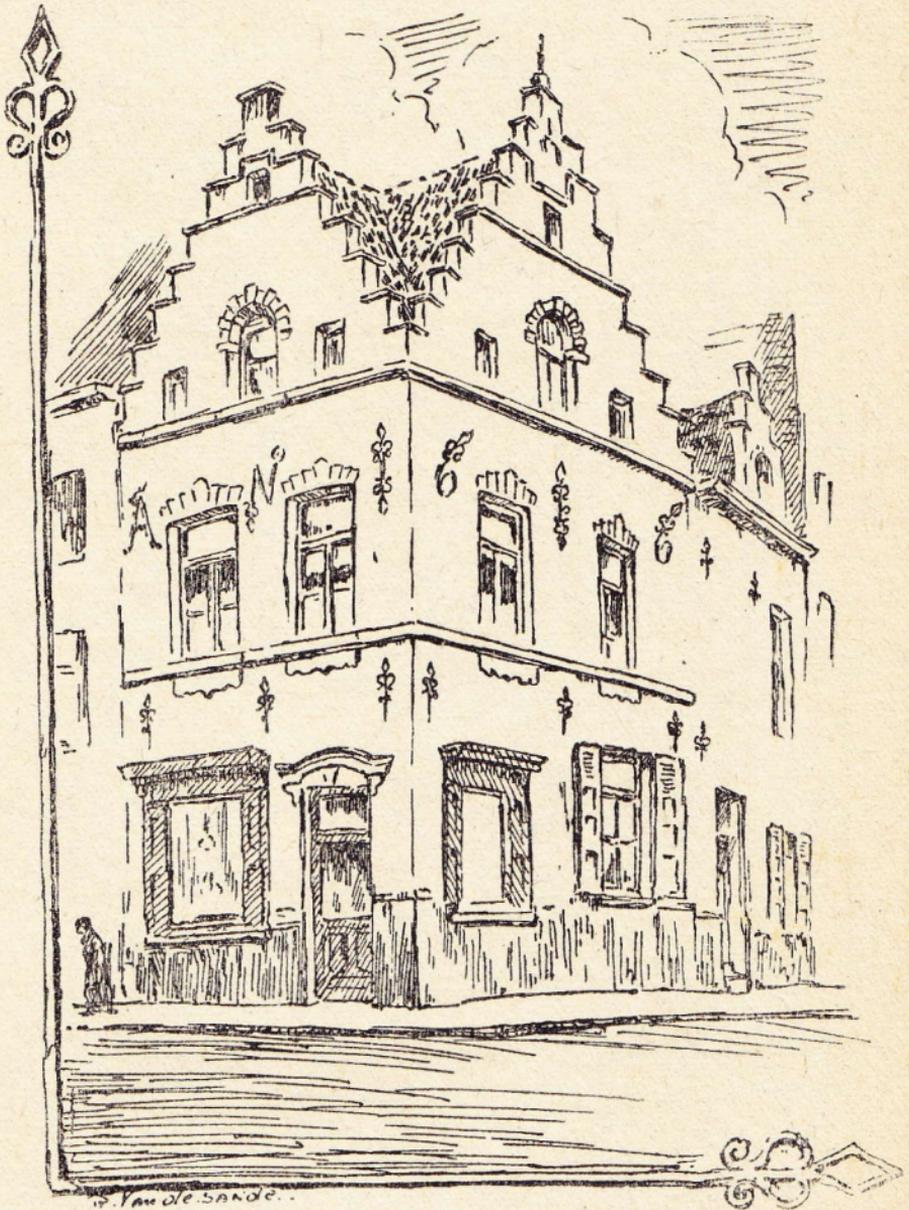


Fig. 90. — Maison datée de 1616. Rue de Laeken, 127.

Les n<sup>os</sup> 120 à 114 nous ramènent au XVII<sup>e</sup> siècle. Les angles de la rue de Laeken et des rues du Canal et du Pont Neuf sont pittoresques. La maison n<sup>o</sup> 127 surtout est intéressante. Elle se compose d'un double pignon à gradins, l'un donnant rue de Laeken, l'autre rue du Pont Neuf. Des ancrs fleuris décrivent la date *anno 1616* (fig. 90).

Au n<sup>o</sup> 95, belle porte Louis XV. Comme l'indique une inscription, le roi Léopold II honora cet établissement d'une visite à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du Grand Serment royal des Archers au berceau de Guillaume Tell.

Au n<sup>o</sup> 91, façade et porte Empire. Au n<sup>o</sup> 73, un bel immeuble Louis XVI, avec attique, sis à l'angle de la rue Van der Elst.

Par les Halles (page 111), on peut regagner le boulevard du Centre.



Fig 90bis. — L'ancienne hôtellerie *In den Gulden Sleutel* (A la Clef d'Or), Vieille Halle au Blé, n° 29 (p. 136). Fabrique d'ustensiles de cuisine et d'articles de chaudronnerie. Articles de ménage. Etamage. Spécialités pour hôtels, cafés, restaurants, hôpitaux et laboratoires.

# **GUIDE ILLUSTRÉ**

---

# **DE BRUXELLES**

---

TOME I

**Les Monuments Civils et Religieux**

---

PREMIÈRE PARTIE

## **MONUMENTS**

## **CIVILS**

PAR

**G. DES MAREZ**

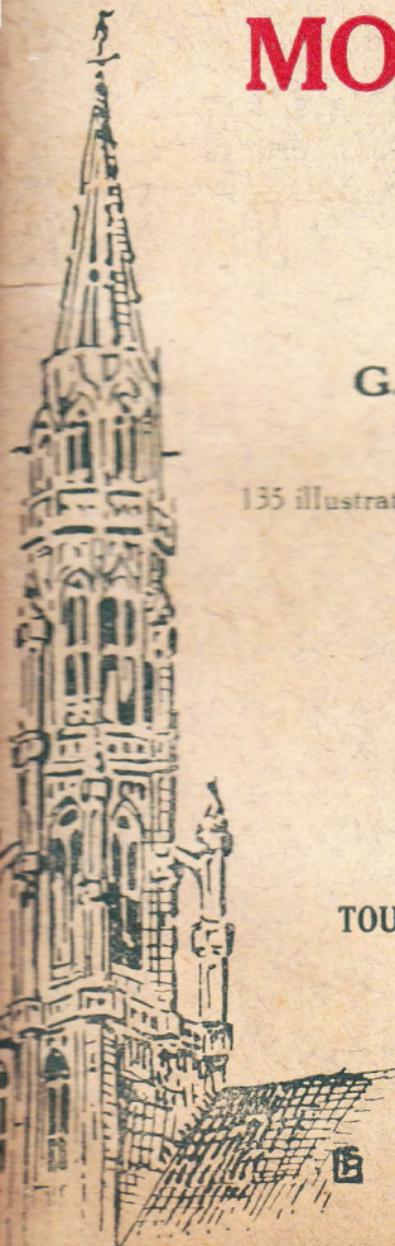
135 illustrations, dont 34 hors texte, et dessins  
par R. VAN DE SANDE



**TOURING CLUB DE BELGIQUE**  
SOCIÉTÉ ROYALE



**Prix des deux [parties : Fr. 3.50**  
Fr. 2.75 pour les membres du Touring Club



TOURING CLUB DE BELGIQUE  
SOCIÉTÉ ROYALE

---

# GUIDE ILLUSTRÉ DE BRUXELLES

---

TOME I

Les Monuments Civils et Religieux

---

PREMIÈRE PARTIE

# Monuments Civils

PAR

G. DES MAREZ

*Archiviste de la Ville de Bruxelles  
Professeur à l'Université libre*

135 illustrations, dont 34 hors texte, et dessins

PAR

R. VAN DE SANDE



BRUXELLES. — IMPRIMERIE F. VAN BUGGENHOUT, S. A.

NOVEMBRE 1918

# TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

## de la Première Partie.

AVANT-PROPOS DU T. C. . . . .	3
PRÉFACES DE L'AUTEUR . . . . .	5
1. L'Hôtel de Ville . . . . .	9
2. La Maison du Roi . . . . .	31
3. La Grand'Place . . . . .	37
4. La vieille route marchande . . . . .	91
5. La « Via Populi » . . . . .	123
6. Promenade dans le quartier de Manneken Pis . . . . .	141
7. A travers le quartier des Brigittines . . . . .	151
8. Par les petits remparts et les bassins comblés . . . . .	157
9. Les abords du Sablon . . . . .	171
10. Les abords de l'église Sainte-Gudule . . . . .	185
11. Place Royale, Bibliothèque royale, Palais royal, Parc et rues avoisinentes . . . . .	189
12. Les boulevards du centre . . . . .	215
13. Les boulevards extérieurs . . . . .	233
14. Restes de l'enceinte murale du XIII <sup>e</sup> siècle . . . . .	245



Pour la *Table des artistes* cités au cours de l'ouvrage, voir à la fin de la deuxième partie du tome I<sup>er</sup>.

Les illustrations de **René Vandesande** (1889-1946)  
sont reproduites avec l'aimable autorisation  
de Madame **Marcelle Vandesande**,  
petite-fille de l'artiste.